



mulum

musée d'Ansembourg



muséeGrétry

Les musées de la Ville de Liège
museum@liege.be

Grand Curtius
136, rue Féronstrée / +32 (0)4 221 68 40.
Du mercredi au lundi, de 10 à 18 h.

Musée du Luminaire
2, rue Mère-Dieu / +32 (0)4 221 42 25.
Mardi et jeudi, de 9 à 18 h,
les deux premiers dimanches du mois, de 9 h 30 à 13 h 30.

Musée d'Ansembourg
114, rue Féronstrée / +32 (0)4 221 94 02.
Du mardi au samedi de 13 à 18 h, dimanche de 11 à 16 h 30.

**BAL (musée des beaux-arts de Liège
+ Cabinet des estampes et des dessins)**
86, rue Féronstrée / +32 (0)4 221 92 31.
Du mardi au samedi de 13 à 18 h, dimanche de 11 à 18 h.

Musée Grétry
34, rue des Récollets / +32 (0)4 343 16 10.
Fermé pour rénovation.



FEDERATION
WALLONIE-BRUXELLES

Fontes baptismaux

Grand Curtius
Musée du Luminaire
Musée d'Ansembourg

Musée de la Vie wallonne
Office du tourisme
Gare de Liège-Palais

Musée des beaux-arts

Archéoforum

Opéra

Théâtre de la Place

Musée Grétry

Galerie Wittern, Université de Liège

Trésor de la cathédrale
Musée Tchanchès

Maison de la Science, Aquarium

Conservatoire

MADMusée

Maison de la Métallurgie et de l'Industrie

Musée des Transports en commun du pays de Liège

Gare de Liège-Guillemins

Musée en Plein Air, Sart Tilman, Université de Liège

Liège museum
n° 5, décembre 2012

Liège museum

bulletin des musées de la Ville de Liège n° 5 décembre 2012



Soo Yang Geuzaine
Historienne de l'art
Musées de la Ville de Liège

Le faux du vrai

De l'Antiquité au xx^e siècle / Les techniques utilisées au château de Chimay

Il s'agit ici de traiter le « faux » en tant qu'imitation destinée non à tromper le spectateur dans une visée malhonnête, mais d'obtenir sur lui, par l'imitation, les mêmes impressions que s'il s'agissait du « vrai ». L'imitation en art, que ce soit pour des raisons économiques, esthétiques, ou purement pratiques se veut souvent discrète, mais quand elle se découvre à nos yeux, elle ne manque pas non plus de nous surprendre.

L'existence du faux se rencontre dès l'Antiquité dans les civilisations égyptienne, grecque et romaine.

- Au xii^e siècle, on utilise des faux joints. L'enduit mural permet d'uniformiser le mur ou de dissimuler la maçonnerie et ses défauts, voire de restituer en trompe-l'œil de faux joints qui donnent l'illusion de claveaux au tracé régulier.
- Le Baroque et le Rococo usent d'imitations de marbres, d'une grande habileté dans les colonnes, les revêtements muraux...
- Le xix^e siècle marque l'apogée de l'utilisation du trompe-l'œil : bois, marbres, bronzes, moulures, pochoirs. On va même jusqu'à imiter du faux chêne sur du vrai.
- Au début du xx^e siècle, l'Art déco recourt aux pochoirs et aux faux bois.

L'imitation peut aussi s'appliquer à des formes stylistiques : néo-roman, néo-byzantin, néo-gothique ne visent-ils pas à reproduire des modèles médiévaux ?

Le château de Chimay – qui vient de faire l'objet d'une restauration complète – ne déroge pas à la pratique de l'art du faux dans sa décoration intérieure et son mobilier. Les imitations se veulent subtiles et épousent parfaitement le cadre architectural des lieux.

Un article plus détaillé sera consacré prochainement à ce château.

Pierre de Paris

L'imitation de la pierre de taille dite de Paris, faite de silice et de chaux, revêt murs et ornements architecturaux des intérieurs de nombreux immeubles parisiens du xix^e siècle, en particulier les cages d'escalier, peintes en gris ou beige avec des joints blancs. La surface en plâtre leur confère un côté granuleux. Le gabarit des pierres ainsi reproduites répond au nombre d'or (1,618).

Également à Chimay, les murs de certaines pièces, celles annexes au Salon des Portraits notamment, possèdent un revêtement peint qui reproduit la pierre de Paris. Des imitations de ce type se retrouvent en d'autres endroits au château, parfois même sur des cache-radiateurs.

« Blanc veiné de Carrare »

Si l'encadrement de chacune des portes du hall d'entrée est habillé de marbre, les murs viennent d'être, quant à eux, peints en faux marbre.

Le marbre à l'italienne utilisé et imité est le *Blanc veiné de Carrare* dont les veines bleu gris sont légèrement noyées dans les fonds.

« Brèche blanche »

La *Brèche blanche* est utilisée dans d'autres parties du château. Il s'agit d'un marbre blanc fragmenté qui est aggloméré dans un ciment calcaire gris.

Lapis lazuli

Parmi l'imitation de pierres semi-précieuses, le lapis lazuli se cantonne à de petites surfaces.

Faux bois

La prouesse technique est d'importance dans la réalisation du faux bois car il ne faut pas ignorer les méthodes de coupe, la configuration des motifs de grains et les nuances de couleurs de chaque essence imitée.

La partie inférieure de certains murs est réalisée en imitant la ronce. Le veinage ne doit pas être négligé afin de faire un bois de file réaliste.

Fausses ardoises

La Salle des Gardes a conservé ses voûtes anciennes ainsi qu'un pavement constitué de 45 000 ardoises posées sur champ. Afin de créer le

même sol dans le couloir menant de cette pièce à la cuisine, l'empreinte des ardoises a été utilisée et reproduite fidèlement.

Stucs

Le hall d'entrée d'une rare élégance et d'une sobriété exemplaire est décoré dans le goût de la Renaissance, couvert d'un plafond à caissons et rehaussé de lambris peints de sujets mythologiques. Parmi eux se distinguent des stucs ou moulages de stucs de Jan Christian Hansche, récupérés dans le château de Beaulieu à Machelein par le restaurateur du xx^e siècle.

Paesina ou pierre imagée

La technique des *paesina* de Florence se retrouve dans les décors paysagers d'un cabinet exposé dans le hall d'entrée. La *paesina* – ou pierre imagée – sucite déjà à la Renaissance l'intérêt des amateurs de cabinets de curiosités. Aux xvii^e et xviii^e siècles sont même peints des personnages, voire des scènes religieuses et/ou mythologiques.

Photos : Soo Yang Geuzaine.

